



Hubert Gay-Couttet

REPORTAGES

L'homme qui a vu le monde en

Journaliste, photographe, ancien présentateur de télévision bien connu en Suisse romande, Hubert Gay-Couttet raconte trente ans de reportages alors que sort son dernier livre, consacré à l'Asie.

De g. à dr.

| Jeune femme à Istanbul, début des années 2000. | Enfants dans les rues de Kaboul, 1988. | La nouvelle Chine: Shanghai. | Le voile et l'iPhone, Tunis 2013.

Il y a chez lui un fond de nostalgie. Une impression diffuse mise en exergue par *Regards en passant*, son dernier livre: «J'ai parfois l'impression de vagabonder autour du monde dans le seul but d'accumuler le matériau de futures nostalgies» (Vikram Serth). Gay-Couttet s'en défend néanmoins: «Je ne suis pas empreint de tristesse ni de regret. Me replonger dans mes innombrables photographies a été au contraire une source d'inspiration». Né au pied du Mont-Blanc, qu'allait donc chercher «derrière la montagne» ce descendant de quatre générations de photographes? «D'autres montagnes!», s'exclame-t-

il. Ses premiers voyages le conduisirent ainsi vers l'Himalaya, les Rocheuses et la Patagonie.

Autour d'une tasse de thé, son vagabondage géographique mélange son ressenti à la description d'enjeux politiques toujours présents. Gay-Couttet n'est pas un spécialiste. Ce qu'il retient le plus, dit-il, «ce sont les rencontres humaines, les regards, au-delà des affrontements». La petite histoire dans la grande. Sa déformation professionnelle le rattrape pourtant: «Pour cet ouvrage, l'axe Est-Ouest, celui de toutes les turbulences, s'imposait», affirme-t-il le regard vif. L'auteur qui a couru le monde en poin-



Hubert Gay-Couttet



Hubert Gay-Couttet



Hubert Gay-Couttet

passant

tillé résume l'axe en question en quelques phrases: «Le Printemps arabe a bousculé les équilibres politiques. Les Balkans ont subi les conséquences directes de l'écroulement du mur de Berlin. Le conflit du Proche-Orient perdure. Au cœur des problèmes, l'Irak et la Syrie s'enflamment. La Turquie connaît un boom économique sans précédent et une réislamisation et devient une source d'interrogations».

L'AVENIR EST À L'EST

«Dans les années 80» raconte-t-il, «j'avais rencontré des islamistes qui me disaient déjà 'on a le temps pour nous'. Depuis, la Turquie est devenue

le centre de gravité de l'Asie centrale». Les signes ne trompent pas, l'avenir se redéfinit à l'Est: «En 1975 en Inde, les seuls signes de présence étrangère étaient les locomotives et les taxis *Ambassador* d'origine britannique; aujourd'hui, les Indiens sont les plus gros acheteurs mondiaux de Rolls-Royce».

Plus au nord, pas une voiture ne sillonnait les rues de Katmandou et l'aéroport de la capitale népalaise était minuscule. Entre-temps, l'Asie du sud-est a connu son réveil économique. La Chine est en pleine mutation: en 1985, les rues de Chengdu étaient envahies par des flots de cyclistes; le front de mer de Shanghai, encore vide, s'est aujourd'hui peuplé de gratte-ciels. Quant au Japon, un pays complètement à part, il s'est relevé de la Seconde Guerre mondiale pour devenir le moteur asiatique de l'économie planétaire.

LE TEMPS DES DÉCOUVREURS

Gay-Couttet étudie le journalisme à Strasbourg au milieu des années 1970, puis travaille comme free-lance. De 1981 à 1989, il occupe la place d'adjoint du chef à la rubrique internationale du feu journal *La Suisse*. Neuf ans plus tard, il entre à la Télévision suisse romande, travaille comme présentateur, reporter et devient chef de la rubrique internationale. Il a vécu l'âge d'or du journalisme au temps de l'Union soviétique, les «Trente Glorieuses» (1960-80) qui permettaient d'exercer la profession avec encore un côté découvreur.

«Aujourd'hui, constate-t-il, le monde entier est balisé. Lorsqu'un journaliste débarque à Kaboul, un fixer (contact local, ndlr) réservé à l'avance l'attend et le conduit directement à son hôtel. Il faut moins improviser, chercher par soi-même. L'info est très cadrée, le journaliste passe moins de temps sur le terrain. Les reportages s'accourcent. Il y a peu de décryptage. Les talibans et l'Etat islamique syrien

savent très bien utiliser les réseaux sociaux. Les voyageurs, professionnel ou non, se déplacent davantage, et sont désormais connectés en permanence, la vitesse de transmission de l'information s'accélère, les spectateurs deviennent plus réactifs.»

UN MONDE PLUS DUR

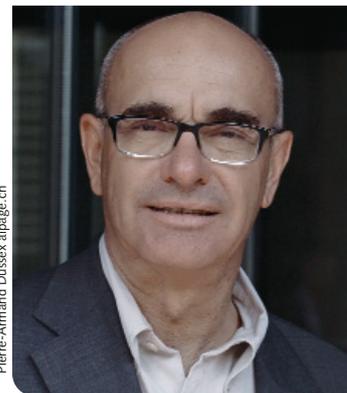
Le métier de journaliste a-t-il changé? Hubert Gay-Couttet est bien placé pour répondre puisqu'il enseigne

Il n'est, hélas, plus possible de voyager comme l'a fait Ella Maillard.

au Centre de formation au journalisme et aux médias à Lausanne: «Oui, le journaliste doit désormais être polyvalent, savoir naviguer sur les réseaux sociaux, bien qu'au sein même de la télévision cette vision des choses se heurte très vite à des limites de temps».

Le monde est-il devenu plus violent? «Plus dur, oui. Il n'est, hélas, plus possible de voyager comme l'ont fait Ella Maillard et Alexandra David-Néel. A l'époque, le monde était plus statique. Depuis, la population mondiale a fortement augmenté. Le monde aujourd'hui est noyé dans un flot permanent d'images, traversé par des problèmes cruciaux d'ordre économique et climatique. Les gens se préoccupent plus de leur pré carré, ils sont plus tournés vers eux-mêmes et la proximité.» Hubert Gay-Couttet poursuit lui-même son chemin dans le documentaire, il forme de futurs journalistes et emprunte les pas de sa petite dernière, Romane, une fillette de cinq ans, avec qui il rêve aussi... de voyager. ■

Claude Marthaler



Pierre-Ammand Dusex alpage.ch

Le journaliste et photographe Hubert Gay-Couttet.

Hubert Gay-Couttet, *Regards en passant*, préfacé par Gilles Marchand et Philippe Rochot, Slatkine, 184 p.

